

## On villiotet du tin d'on viaidj (1650)

Pinso bin que vo n'i djamâ kniu lo vïll Djustain tchi lo kaklar, que vivait du tin d'on dé seignu d'Orléans . C'étaï darî lé Kmon, à champ de la Quoua de l'Ordon, que demorâve lo vïll boueube.

Padié vé ! c'étaï on boueube qu'avait bin vou, vouotante-tré viaidj, lé cu-bianc reuvni trovâ leu nids dzo son tet.  
Lé dja d'anondret ant grô d'esprit ; y kniossa toté sôché de bai l'affaires ; mâ y crô toparie que dzo la collâ biantche de noûtre Djustain, y avait pieu de bouss que dzo bin dé tchapai de seya.

Y faliait l'oyî racontâ sé londgé z'histoires que vo fasant grulâ kma dé fâyè, taulama ça potchave affre, ou bin crevâ de rire a se tchampâ tot bas.

Y n'était djamâ u tchavon de sa choince, kma slu que fasait dé calendrî avoué son boueube, et que l'y dsait po rapiï on tchavon que restave : « Fo-l'y on coûp de tonnerre ! »

On dje de tchaud tin que Djustain, lé man da sé sacté, sa collâ su la nuque, et lé pî da sé tchauqué, se promenâve da son tchampet, il oyit tot d'on coûp ana bruchon de dja, que riant, que batoillant kma dé djneuille qu'ant fâ leuz œufs.

C'étaï dé djourné dja, dé monsieu et dé donzallet v'ti kma dé prinçe avoué dé z'aillions de toté lé calu.

- Cré bin que c'est dé monsieu de laidzo, se dza lo villiotet, po sûr dé bordjet de la v'la.

Quand y fira a champ de lu, Djustain, qu'étaï grô bin appret, raiva sa côlla a li dsant :

- Votre serviteur !

Mâ tota sta rotta, kma dé kisolu et dé maulapprets, ne d'baillîva ra du tot a vouaide, et lé vlinque, risonnainat, boûtant lo poûr vïll, que remettait crânama sa côlla su sa tête. Y se disant a l'eureille :

- Est-il drôle ce vieux-là ?

Ma fé, le Ségnai, qu'avait pieu de cabosse avoué sé z'aillions de meudjlâna que leu avoué tot sté baiz affiquets, li preidja dain'ce :

- Voz îté grô gueuillerets, mâ se vo savî ça qu'i sais, vo penri liama vouûtré tchaussé de trimble.

Lé vsaidj acmacîva de s'ellondgi. Tot sté djourné dja trovant adon que stu vïll n'était ra du tot drôle ; sé ptets oeuls gris, dzo da côlla, li fasant viri le sang.

Djustain, à stu moma, tot a'n euvrant sa toubatîre et preniant ana prise, boûtâve amon et avau, de tchamp et d'autre.

## Un vieux du temps d'une fois (1650)

Je pense bien que vous n'avez jamais connu le vieux Justin chez le marchand d'écuelles, qui vivait du temps d'un des seigneurs d'Orléans. C'était Derrière-les-Communs à côté de la Queue de l'Ordon, que demeurait le vieux garçon.

Pardieu oui ! c'était un garçon qui avait bien vu, huitante-trois fois, les hirondelles de fenêtres revenir trouver leurs nids sous son toit  
Les gens d'à présent ont beaucoup d'esprit ; ils connaissent toute sorte de belles choses ; mais je crois cependant que sous le bonnet blanc de notre Justin, il y avait plus d'esprit que sous bien des chapeaux de soie.

Il fallait l'entendre raconter ses longues histoires qui vous faisaient trembler comme des brebis, tellement cela portait peur, ou bien crever de rire à se jeter par terre.

Il n'était jamais au bout de sa science, comme celui qui faisait des almanachs avec son fils, et qui lui disait pour remplir un bout qui restait : « Fiches-y un coup de tonnerre ! »

Un jour d'été que Justin, les mains dans les poches, son bonnet sur la nuque, et les pieds dans ses sabots, se promenait dans son pâturage, il entendit tout d'un coup un bruit de gens qui riaient, qui caquetaient comme des poules qui ont fait leurs œufs.

C'était des jeunes gens, des messieurs et des demoiselles, vêtus comme des princes, avec des habits de toutes les couleurs.

- Je crois bien que c'est des messieurs de là-bas, se dit le petit vieux, pour sûr des bourgeois de la ville.

Quand ils furent à côté de lui, Justin, qui était très bien appris, ôta son bonnet en leur disant :

- Votre serviteur !

Mais toute cette troupe, comme des ricaneurs et des malappris, n'y prit nullement garde, et les voilà, riant, regardant le pauvre vieux, qui remettait crânement son bonnet sur sa tête. Ils se disaient à l'oreille :

-Est-il drôle ce vieux-là ?

Ma foi, le Sagnard, qui avait plus d'esprit, avec ses habits de milaine, qu'eux avec tous ces beaux ajustements, leur parla ainsi :

Vous êtes bien guillerets, mais si vous saviez ce que je sais, vous prendriez bientôt peur !

Les visages commencèrent de s'allonger. Tous ces jeunes gens trouvaient alors que ce vieux n'était pas du tout drôle ; ses petits yeux gris, sous son bonnet, leur faisaient virer le sang.

Justin, à ce moment, tout en ouvrant sa tabatière et prenant une prise, regardait en haut et en bas, de côté et d'autre

-Eh ! mon brave homme, d'sa astoù on de sté monsieu, que craignez-vous donc ?

- Mâ fé ! da stu tchampet y cha on mâche qu'est on poû gueurgne et que n'anme ra lé z'aillions qu'ant du rudge.

Té ! le vélainque qu'acmace de breuillie.

(Y voui vo dére a l'eureille que c'étaï ana vatcha que bramâve.)

Père u monde ! Quin-na dégueuille ! Se voz avî vou toté sté tchambé couorre kma se le mouail avait motra le tchavon de sa quoua ! Stu casroûd de Djustaïn se roulâve tot bas et n'a reuvniait pas de vé sté mollets que dévoudîva. Y sabiâve qu'il avant tot dé feurmi dzo lé pî.

Tota la rotta couorrave tot dret du champ du Loutche, et cré bin qu'y couorre encouo.

Y vo baillo l'histoire kma on vîll homme m l'a zeu racontâ ; y ne vo djurio pas que ce saïe le veurtâ ; mâ vo sâté pru, km amé, qu'y n'y a ra po ressabiâ é menté kma la veurtâ.

Vo crété, pinso bin, slé que ne kniossan pas lé Ségnia, qu'il étant dé bon liaude ; y vodrou que çoci voz euvre lé z'oeuils.

L'orgoû d'anondret fâ djairé crére ez afan qu'y vâla mî que lue pêré ; mâ, po mé, y creyo que po lé z'homme c'est kma po lé rifnallé :

- Le meillu est dzo la terre.

O. Huguenin

Eh ! mon brave homme, dit aussitôt un de ces messieurs, que craignez-vous donc ?

Ma foi ! dans ce pâturage il y a un taureau qui est un peu de mauvaise et qui n'aime pas les vêtements qui ont du rouge. Tiens le voilà qui commence à beugler.

( Je veux vous dire à l'oreille que c'était une vache qui bramait.)

Seigneur ! Quelle frayeur ! Si vous aviez vu toutes ces jambes courir comme si le diable avait monter le bout de sa queue !

Ce sorcier de Justin se roulait à terre et n'en revenait pas de voir ces mollets qui dévidaient. Il semblait qu'ils avaient tous des fourmis sous les pieds.

Toute la troupe courait tout droit du côté du Locle, et je crois bien qu'ils courent encore.

Je vous donne l'histoire comme un vieil homme me l'a eu racontée ; je ne vous jure pas que ce soit la vérité ; mais vous savez bien, comme moi, qu'il n'y a rien pour ressembler aux mensonges comme la vérité. Vous croyez, sans doute, ceux qui ne connaissent pas les Sagnards, qu'ils sont des benêts ; je voudrais que ceci vous ouvre les yeux.

L'orgueil d'à présent fait aussi croire aux enfant s qu'ils valent mieux que leurs pères ; mais pour moi, je crois que pour les hommes c'est comme pour les carottes :

- Le meilleur est sous la terre.